

HOMELIE DU 14^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A

Lectures : Za 9, 9-10

Ps 144 (145)

Rm 8, 9.11-13

Mt 11, 25-30

Chers frères et sœurs,

Il est étonnant de constater que Dieu ne choisit jamais les chemins auxquels nous nous attendons. Par le prophète Zacharie, il nous présente aujourd'hui un roi bien différent de ceux que le monde admire : un roi qui ne vient ni en conquérant ni en chef de guerre ; un roi humble, pauvre, monté sur un âne. Aux yeux du monde, cela paraît dérisoire ; pourtant, c'est ainsi que Dieu révèle sa véritable puissance. Jésus ne règne pas en écrasant les hommes, mais en les relevant. Il ne cherche pas à inspirer la peur, mais la confiance. C'est pourquoi il peut dire que les mystères du Royaume sont révélés aux tout-petits. Être petit devant Dieu, ce n'est pas manquer d'intelligence ; c'est reconnaître que nous avons besoin de lui, que nous ne pouvons pas tout porter seuls et que nous avons toujours quelque chose à recevoir de son amour.

Car nous connaissons tous des fardeaux qui semblent parfois trop lourds : le poids de l'âge, celui de la solitude, les inquiétudes familiales, les épreuves de la santé, les responsabilités professionnelles, les déceptions ou les blessures du cœur. Il y a ceux qui s'inquiètent pour leurs enfants, ceux qui souffrent d'un deuil, ceux qui traversent des difficultés dans leur couple ou leur travail, ... et aussi ceux dont personne ne connaît les combats intérieurs. À tous, Jésus adresse aujourd'hui une parole qui ne vieillit jamais : « Venez à moi. » Il ne demande pas d'abord des performances ni des mérites. Il invite simplement à venir. Avant de changer notre vie, le Christ veut partager notre vie ; avant de nous demander de porter sa croix, il commence par porter la nôtre avec nous.

Mais cette rencontre avec le Christ ne nous laisse pas tels que nous sommes. Saint Paul nous rappelle que l'Esprit de Dieu habite en nous. Cela signifie que Dieu ne se contente pas de nous consoler ; il nous transforme peu à peu. L'Esprit nous apprend à déposer ce qui alourdit notre cœur : la rancune qui empoisonne, l'orgueil qui isole, l'envie qui divise, la peur qui paralyse. Souvent, nous rêvons que Dieu change le monde ; et lui commence par changer notre cœur. Et lorsque notre cœur devient plus humble, plus patient, plus miséricordieux, c'est déjà un morceau du Royaume qui apparaît au milieu de nous. Les grandes œuvres de Dieu naissent souvent dans les transformations silencieuses que personne ne remarque, mais qui rendent une personne plus aimante qu'hier.

Ainsi, cette Eucharistie est bien plus qu'un rendez-vous hebdomadaire : elle est le lieu où le Christ continue de nous dire : « Venez à moi. » Nous venons avec nos pauvretés, et nous repartons enrichis de sa présence. Nous venons fatigués, et il renouvelle notre espérance. Nous venons dispersés, et il fait de nous un seul peuple. Demandons-lui aujourd'hui la grâce d'avoir un cœur de disciple, un cœur qui ne cherche pas à dominer mais à servir, qui ne répond pas à la violence par la violence, mais qui répand autour de lui la douceur du Christ. Alors, sans faire de bruit, nous deviendrons à notre tour des artisans de cette paix que le prophète annonçait et que Jésus est venu offrir à tous les hommes. Amen.